

UN CERTAIN REGARD SUR NOS COMMUNES...

Les empreintes de Gargantua

Le nom de Gargantua est indissociable de l'écrivain François Rabelais qui lui a consacré un ouvrage resté célèbre, en 1534. Mais Gargantua apparaît aussi dans la mythologie celtique, intégré pleinement à la légende arthurienne, créé pour protéger le célèbre roi breton.

Des traces de son passage subsistent un peu partout au pays du Val d'Ille-Aubigné. Les tribulations du géant sont transmises oralement, de génération en génération. On trouve le nom de Gargantua attaché aux menhirs et à ses empreintes laissées ici et là.

Suivez le guide...

Géant, Gargantua a besoin de sept hommes pour lui donner à manger - et autant pour lui donner à boire. En urinant, il a creusé l'étang d'Andouillé-Neuville : un pied sur le clocher d'Andouillé, l'autre sur celui de Saint-Aubin-d'Aubigné. Puis en crachant, il a recouvert toute la région de neige...

François Rabelais fait jouer Gargantua à des palets géants que l'on retrouve dans le paysage à Saint-Aubin-d'Aubigné. Le palet de Gargantua - bloc de pierre couché reposant sur d'autres blocs - se situe dans la lande des Rochers Moriaux.

Dans ses pérégrinations, Gargantua avait tant de fois entendu parler de Gahard et de ses eaux merveilleuses qu'il ne pouvait résister au désir de visiter ce charmant pays. *« Fatigué d'une longue marche, il arrive à Gahard dans la soirée d'une chaude journée d'été. Il cherche un endroit commode pour s'asseoir et se reposer. Rien de mieux, l'église est là, à proximité : il s'assied commodément sur la toiture qui faillit s'effondrer sous son poids. Cependant, le géant avait senti quelque chose dans son soulier. Qu'est cela dit-il intrigué ? S'étant alors déchaussé, il laissa tomber devant la porte de l'église le guerhois (gravier) qui le gênait »*, témoigne l'historien Jules Lucas en 1889.

Cette pierre circulaire - « L'Écuelle de Gargantua » - se situe aujourd'hui dans le parc de la propriété privée du Prieuré. C'est sur cette pierre que l'on déposait autrefois le cercueil des défunts avant leur entrée à l'église. Cette pierre fut brisée on ne sait comment. Un des fragments servit de piédestal au publicateur ou crieur public, à la fin du XIX^e siècle.

L'historien poursuit : *« Puis apercevant à ses pieds la fontaine des Prés gras, il tire de son gousset sa petite écuelle et*



Les Rochers Moriaux dans leur sous-bois.

s'apprête à se désaltérer. Par sept fois la fontaine fut tarie mais, la source était si abondante qu'elle se remplissait aussitôt. Ayant bu tout son saoul, Gargantua reprit sa route à travers la forêt de Haute-Sève, oubliant toutefois son écuelle près de la fontaine. Mais, arrivé sur la lande d'Ouée, un besoin pressant l'obligea à s'arrêter ; et les libations faites à Gahard avaient été si copieuses que du même coup naquit l'étang d'Ouée » à Gosné-Saint-Aubin du Cormier.

-Guy Castel et Lionel Henry, association Bas Champ / remerciements à Isabelle Lavastre, maire de Gahard.



A gauche du porche, le piédestal pour le crieur public.



Vous possédez une carte postale ancienne de votre commune ? Prenez une photo aujourd'hui et envoyez vos commentaires à communication@valdille-aubigne.fr, nous les diffuserons dans les pages du magazine.

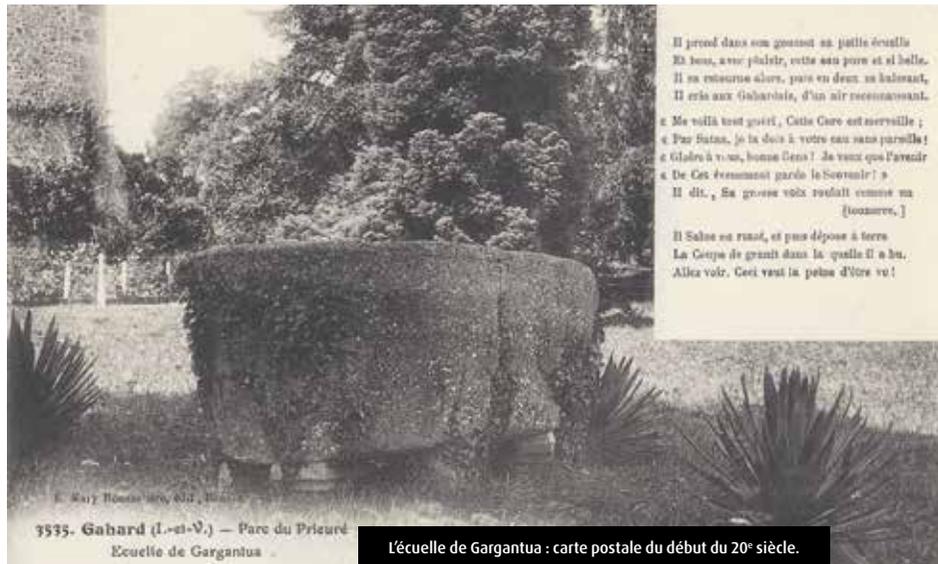
UN CERTAIN REGARD SUR NOS COMMUNES...

Les empreintes de Gargantua (suite)

La légende de l'écuelle de Gargantua recouvre probablement une réalité historique comme souvent dans les contes et légendes.

L'église paroissiale de Gahard date du 11^e siècle, remaniée aux 15^e, 16^e puis 18^e siècles. Placée sous le patronage de Saint-Exupère, évêque de Toulouse, mort vers 411, l'édifice possède une nef romane ainsi qu'un bénitier en pierre datant de la même période (11^e - 12^e siècles) présentant un visage énigmatique. Tout porte à croire que l'écuelle en pierre de Gargantua remonte également au Moyen-âge.

Au 19^e siècle, l'historien Jules Lucas souligne : « L'écuelle fut même, lors de la construction du lavoir communal, presque complètement recouverte par les terres retirées de ce lavoir. Dans le but de conserver ce monument ancien, M. Perrussel, après autorisation, l'amena avec mille précautions à l'endroit où elle se trouve actuel-



L'écuelle de Gargantua : carte postale du début du 20^e siècle.

lement ; cette opération ne demanda pas moins de douze forts chevaux ».

Le monument fut très probablement un baptistère. Au début du christianisme, le baptême se faisait par immersion et n'était conféré qu'à un âge avancé. C'est ce qui explique les grandes dimensions

de l'écuelle de Gargantua. À l'âge d'or de la carte postale, au début du XX^e siècle, l'éditeur E. Mary-Roussellière éditait sous le titre « 3535. Gahard - parc du Prieuré. Écuelle de Gargantua » une carte postale agrémentée d'un poème dont l'auteur reste anonyme :

« Il prend dans son gousset sa petite écuelle
Et boit, avec plaisir, cette eau pure et si belle.
Il se retourne alors, puis en deux se baissant,
Il crie aux Gahardais, d'un air reconnaissant :
Me voilà tout guéri, cette cure est merveille ;
Par Satan, je la dois à votre eau sans pareille !
Gloire à vous, bonne gens ! Je veux que l'avenir
De cet événement garde le souvenir !
Il dit, sa grosse voix roulait comme un tonnerre,
Il salua en riant, et puis dépose à terre
La coupe de granit dans laquelle il a bu.
Allez voir. Ceci vaut la peine d'être vu ! »

Guy Castel et Lionel Henry, association Bas Champ.



Le point d'eau où Gargantua se désaltéra. Aujourd'hui, une fontaine.

Vous possédez une carte postale ancienne de votre commune ? Prenez une photo aujourd'hui et envoyez vos commentaires à communication@valdille-aubigne.fr, nous les diffuserons dans les pages du magazine.